

Homélie du 27ème dimanche ordinaire - Année A

Isaïe comme Matthieu nous parle aujourd'hui d'une vigne ! Comme la moisson, elle est aussi signe du Royaume de Dieu. Mais, si lorsque le semeur a semé le grain dans le champ, il n'a plus qu'à attendre de la bonté du Seigneur l'abondance de la moisson, avec la vigne c'est différent : il faut la planter, la sarcler, enlever les mauvaises herbes, la tailler pour qu'elle donne du fruit. Un travail dur pour l'homme et que l'on retrouve au moment de l'offertoire dans l'Eucharistie, lorsque le prêtre dit : « *Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donne ce vin, fruit de la vigne et du travail ds hommes.* »

Deux textes donc, qui nous parlent de vigne, mais dont les conclusions sont différentes : en Isaïe, le maître va arracher sa clôture à cette vigne qui ne produit que du mauvais raisin, pour que les bêtes des champs la ravagent ; tandis qu'en Matthieu, malgré le meurtre des serviteurs et du Fils, le Maître ne fait que changer les vigneron qui feront produire du fruit à cette vigne. Dans les deux cas, les textes nous parlent de l'attente déçue de Dieu, face à un peuple qui a tant de fois rompu l'Alliance que Dieu avait faite avec lui.

Pour Jésus en Matthieu, si la vigne ne rapporte pas de fruit, ce n'est pas parce qu'elle est improductive, mais parce les ouvriers en détournent le produit à leur profit et se comporte avec violence envers ceux à qui elle appartient. C'est en tout cas ce qui est reproché aux grands prêtres et aux anciens ; c'est à eux qu'avait été confié le soin de cette vigne, et il ne l'ont pas fait, ils ont détourné ses fruits à leur profit. C'est pourquoi le soin de la vigne passe à d'autres, à « **la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs** ».

Cela doit résonner à nos oreilles ! Je lisais cette semaine une instruction de la congrégation pour le clergé de Rome. Elle concernait la paroisse. Cette instruction nous rappelle que la paroisse est pour l'instant le centre de la vie chrétienne, mais que l'on ne doit pas y vivre sa foi comme hier : certains s'accrochent désespérément au passé pour le reproduire, alors que l'Avenir semble être tout autre.

C'est à nous qu'est confié le soin de la vigne, à nous qu'est donnée l'annonce du Royaume. Mais parfois comme ces vigneron, sans être violents ou homicides, nous prenons possession de ce qui ne nous appartient pas et nous oublions de rendre à Dieu ce qui lui revient.

La lettre aux Philippiens nous donne un axe de vie : « **Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte** ». C'est cela qui est important, car la sagesse de Dieu est là pour montrer à

l'homme ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité et à côté de quoi nous passons souvent.

Mais revenons à la Parabole de la vigne et à cette phrase ; « **la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenu pierre d'angle** ». Elle nous parle clairement du Christ. Comme le Fils de la Parabole est mené en dehors de la vigne, de même le Christ est mené hors de la ville, qui est signe de toute reconnaissance, pour être mis à mort loin de son peuple. Rejeté comme beaucoup de prophètes avant lui, il devient pourtant la pierre angulaire sur laquelle repose l'édifice nouveau, l'Alliance nouvelle.

Israël ne l'a pas accueilli, comme elle n'a pas correctement soigné la vigne ; alors l'histoire du salut n'est plus que pour Israël, mais passe à toutes les nations.

La lettre aux Philippiens nous parle d'une autre manière de vivre notre foi, enracinée dans la vie des hommes ; elle nous parle de l'unité des croyants et nous redit que vivre l'unité, c'est tout autre chose d'un repli sur soi.